

# LE TEMPS

---

conjoncture Vendredi 25 novembre 2011

## L'économie suisse sera rattrapée plus vite que prévu par le maelström de la zone euro

Par Bastien Buss

### L'économie suisse sera rattrapée plus vite que prévu par le maelström de la zone euro Credit Suisse a abaissé jeudi fortement ses prévisions pour 2012. Tout comme UBS. Une phase récessive pourrait se profiler, selon certains experts

Alors qu'en Europe le risque de contraction conjoncturel est en train de se concrétiser, l'économie suisse ne pourra pas se soustraire à la violence de ces vents contraires. Si, en 2012, le maillon faible de la croissance mondiale sera sans doute le Vieux Continent, la Suisse va aussi subir un brutal coup d'arrêt. L'un après l'autre, les économistes du pays revoient à la baisse leurs prévisions. Derniers en date, ceux de Credit Suisse se sont montrés jeudi nettement plus pessimistes qu'il y a quelques semaines à peine. Ils anticipent désormais une hausse du produit intérieur brut (PIB) de seulement 0,5% pour 2012, contre encore 2% escomptés en septembre. Soit un différentiel de 150 points de base.

«Cela n'est pas étonnant. Dans sa dernière étude, l'OCDE a également baissé dans la même ampleur ses estimations pour les principales puissances économiques mondiales», constate Bruno Parnisari, chef du secteur conjoncture auprès du Secrétariat d'Etat à l'économie (Seco).

Mercredi, UBS avait déjà dressé un tableau nettement plus sombre. Conséquence également de l'impact du franc fort, ses experts escomptent désormais une hausse du PIB suisse de 2% pour cette année et de 0,8% pour l'an prochain, contre respectivement 2,7% et 2,2% projetés en juillet.

Les deux grandes banques n'ont-elles rien vu venir? La dégradation a-t-elle été aussi soudaine et brutale? Credit Suisse justifie l'importance de la révision: «Les perspectives pour les principaux débouchés des produits suisses se sont nettement assombries au vu de l'enlisement de la crise en Europe.» Corollaire, les exportations helvétiques ne devraient progresser que de 1% l'an prochain. Les dépenses d'équipement pourraient, elles, même légèrement fléchir, de 1,5%. Et l'inquiétude continue de gagner les entrepreneurs. Les stocks diminuent et les nouvelles embauches s'effectuent avec la plus grande prudence, selon l'indice des directeurs d'achat (PMI). Le chômage devrait même grimper à 3,3% l'an prochain. A l'inverse, le bâtiment (+1,5%), de même que la consommation intérieure (+1,1%), viendront quelque peu en soutien. Parmi de nombreux facteurs à risque, Credit Suisse note que l'Allemagne, principal partenaire commercial de la Suisse, voit sa dynamique ralentir. Inquiétante également, une possible contagion de la crise de la dette en Italie qui plombe les marchés ainsi que le moral des consommateurs et des entrepreneurs.

Dans ces conditions, il est probable que le Secrétariat d'Etat abaisse lui aussi une nouvelle fois ses anticipations pour l'économie nationale, lui qui prévoyait en septembre une croissance de 0,9% pour l'année prochaine. Bruno Parnisari ne souhaite pas en dire plus pour l'heure, renvoyant au 13 décembre, lorsque le Seco publiera ses prévisions conjoncturelles. Les chiffres du troisième trimestre sont quant à eux attendus jeudi prochain. Reste que, selon l'Institut de la finance internationale (IIF), l'économie de la zone euro est déjà entrée en récession. L'IIF table sur un reflux du produit intérieur

brut de cette région de 2% en rythme annuel au quatrième trimestre, tout comme au premier trimestre 2012.

Ce danger menace-t-il la Suisse? «Au vu des incertitudes qui planent sur le sort de nos voisins, une récession ne saurait être exclue. Dans tous les cas, notre économie devrait demeurer sous des pressions désinflationnistes [ndlr: ralentissement de l'inflation], voire déflationnistes selon l'ampleur du ralentissement», anticipe Alix Bhend-Lambin, membre de l'équipe en charge de la stratégie d'investissement pour la clientèle privée de la banque genevoise Lombard Odier. L'Institut Créa de macroéconomie appliquée de l'Université de Lausanne ne laisse guère planer de doutes. Dans sa dernière étude, il affirme que «l'économie helvétique devrait enregistrer une récession». Il anticipe une baisse du PIB de 0,4%.

**LE TEMPS** © 2011 Le Temps SA